

tère, avait donné sa démission, et M. le curé de Longué avait reçu mission d'installer à sa place M. l'abbé Onillon, curé de la Lande-Charles. La coquette église de Jumelles avait peine à contenir les curieux. M. le curé de Longué, dans un langage bien simple et à la portée de tous, présente le nouveau pasteur à sa paroisse. La vie du vrai curé, où qu'il soit, est loin d'être une sinécure : chargé de distribuer à ses paroissiens le pain de la doctrine en même temps que de les sanctifier par la grâce, il doit être tout à tous et se consacrer entièrement au service de son peuple. S'il prie, si on l'aperçoit souvent son bréviaire à la main, si, chaque matin, il célèbre sa messe, c'est pour ses paroissiens. Si, ordinairement, il vit solitaire dans sa chambre, c'est qu'il travaille et puise dans les Saints Livres ou dans les bons auteurs ce qu'ils ont de meilleur pour en faire la substance et comme la moëlle de sa prédication. Et Dieu seul sait quelquefois la somme de labeurs qu'il a dépensée pour donner à ses instructions ce je ne sais quoi de lumineux, de touchant et de fort qui éclaire l'esprit et va au cœur. S'il sort dans les rues et à la campagne, c'est pour visiter les malades, consoler ceux qui souffrent, adoucir un deuil en le partageant : bref, sa vie est mêlée à celle de ses paroissiens, et rien de ce qui les regarde ne lui demeure étranger.

M. l'abbé Onillon, comme ses prédécesseurs, fera à Jumelles l'office du bon pasteur ; car dès maintenant, il l'aime sans réserve. Et bien vite on appréciera sa piété solide, son goût de l'ordre et des cérémonies, sa distinction de manières, sa parfaite tenue ecclésiastique. D'ailleurs il aura des auxiliaires dévoués : dans l'école, les religieuses de Saint-Charles qui ont l'estime universelle ; à la tête de la commune, un magistrat jeune et ardent : « il compte bien des illustrations de tout genre dans sa noble famille ; mais sa meilleure ambition sera de marcher de concert avec son curé pour semer un peu de bien autour de lui ». M. Onillon répond en quelques paroles marquées de justesse et d'une sincère émotion : il rappelle le souvenir de son ancienne paroisse, toute petite, mais très aimable par l'attachement dont elle l'avait entouré. Il remercie ceux qui l'accueillent si bien aujourd'hui, et au premier rang la famille de Montesquiou ; il demande le concours de tous, a un mot d'éloge pour M. le Vicaire, pour les religieuses, les fabriciens, puis il invoque le secours de Dieu pour le pasteur et le troupeau. La cérémonie avait pris fin, et M. le Curé monte à l'autel, afin d'offrir le saint sacrifice de la messe.

Ayez confiance, M. le Curé ; vos petites filles vous l'ont prophétisé naïvement le soir dans leur gracieux compliment : vous ferez le bien à Jumelles, et, Dieu aidant, vous y travaillerez longtemps pour la gloire de notre sainte mère l'Eglise et pour le bonheur de vos paroissiens.

Œuvres de la Propagation de la Foi et de Saint-François-de-Sales

Les associés de ces deux œuvres sont priés de vouloir bien verser de suite leurs cotisations pour l'année qui va finir.